MUSÉE BARTHOLDI

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La vie d'un sculpteur pas comme les autres...

biographie + chronologie

SOMMAIRE

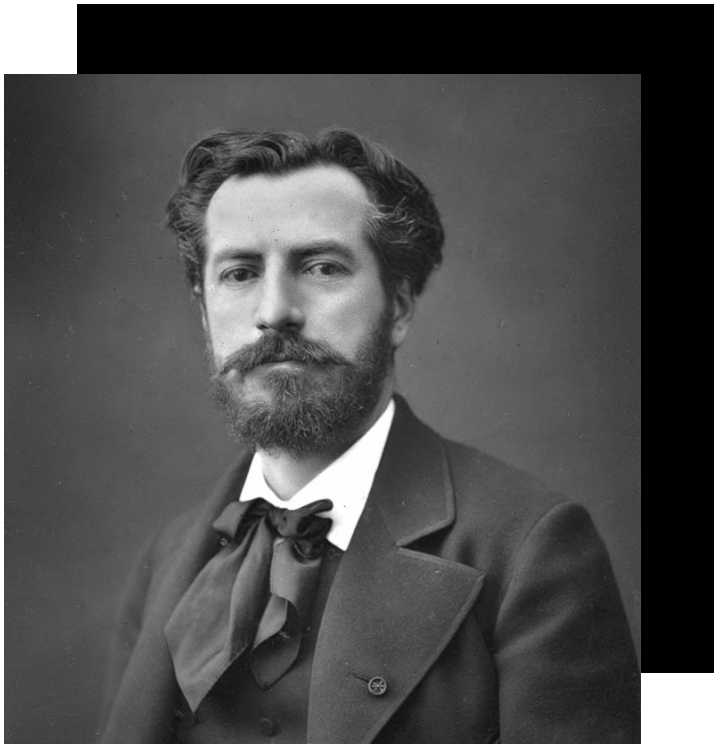
1 Introduction

2 Biographie

12 Chronologie

Introduction

Qui est l'artiste à l'origine de la « Statue de la Liberté » ? Une question dont la réponse n'est pas si évidente pour beaucoup d'entre nous. Célébrissime à travers le monde entier, la Liberté a en effet, bien malgré elle, fait de l'ombre à son auteur de génie, Auguste Bartholdi...



Auguste Bartholdi vers 1886

Un homme engagé, citoyen du monde

Artiste engagé défendant fermement les droits de l'Homme, celui-ci produisit de nombreuses œuvres illustrant avec force les principes humanistes des Lumières. Au-delà de son art, le sculpteur n'hésitera pas non plus, en 1870, à prendre les armes et à risquer sa vie pour défendre les valeurs républicaines qui sont les siennes. Cet engagement politique et social est le fil rouge des collections présentées au musée Bartholdi.

L'artiste et son oeuvre

Curieux de tout et passionnément dévoué à son art, Bartholdi était un artiste complet, qui, jusqu'à sa mort, ne cessa de travailler. Il explora différents supports artistiques comme la peinture, l'aquarelle, le dessin, la photographie et même l'architecture. Il imaginait ses sculptures indissociablement de l'environnement dans lequel elles s'ancraient. La monumentalité était ainsi pour lui une façon d'investir l'espace, afin de donner à ses œuvres une dimension à la hauteur des idéaux qu'elles véhiculaient.

Biographie

Naissance à Colmar

Auguste Bartholdi naît à Colmar le 2 août 1834 dans une famille protestante aisée. Il est le deuxième enfant de Jean-Charles Bartholdi et Charlotte Beysser. Son frère aîné, Charles, a quatre ans de plus que lui. Les Bartholdi font partie de la bourgeoisie intellectuelle et progressiste d'Alsace. Ils fréquentent les notables de Colmar et mènent une vie mondaine provinciale dont leur maison, 30 rue des Marchands, devient l'un des lieux de réception.

L'entrée de la maison familiale rue des Marchands dans les années 1930

L'origine du nom Bartholdi

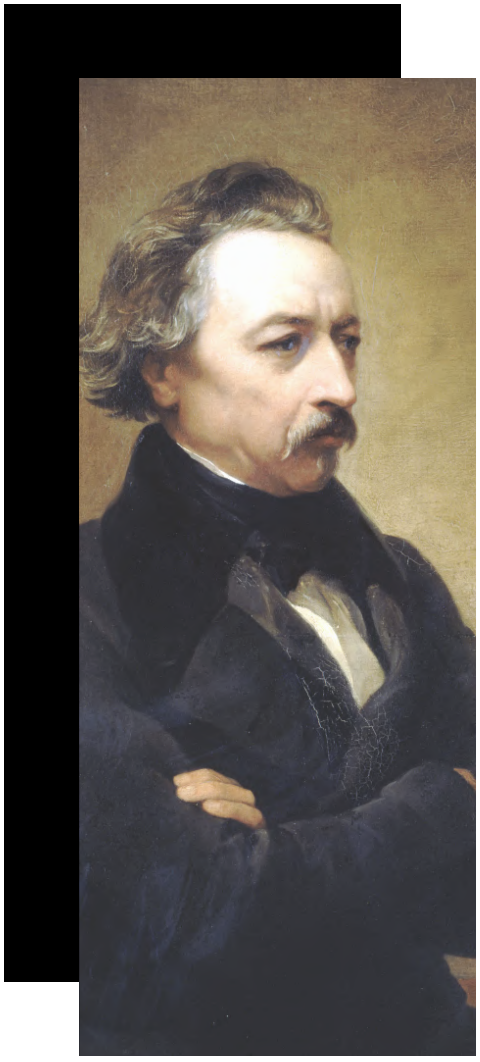
En raison du « i » de son patronyme, il est tentant d'attribuer à Bartholdi des origines italiennes. Or les ancêtres du sculpteur, les « Barthold », étaient natifs des régions germaniques et non méditerranéennes. C'est l'arrière - arrière - grand - père paternel d'Auguste, qui décide, après s'être établi en Alsace, de latiniser son nom de famille.

Auguste n'a que deux ans lorsque son père meurt prématurément le 16 août 1836. Charlotte est désormais seule. D'une main de fer, elle prend en charge les affaires familiales et l'éducation de ses deux fils. Soucieuse de développer leur sensibilité artistique, elle les initie à la musique et les encourage à perfectionner leur aptitude naturelle au dessin.

Déménagement à Paris

Quelques années après la mort de son mari, Charlotte prend la décision de quitter Colmar et de s'installer à Paris afin d'offrir à ses fils les meilleures études possibles. Elle souhaite pour eux une instruction « large, brillante et solide » et les inscrit donc, à partir de 1843, au prestigieux lycée Louis Le Grand.

Auguste envisage d'abord une carrière d'architecte avant de se tourner vers la peinture. Il fréquente alors l'atelier du peintre de renom Ary Scheffer, à l'École des Beaux-Arts. Celui-ci lui conseille de s'orienter vers la sculpture, ce qu'il fera en intégrant l'atelier du sculpteur Jean-François Soitoux.



Portrait d'Ary Scheffer,
Thomas Phillips (vers 1840)
© Musée de la Vie romantique

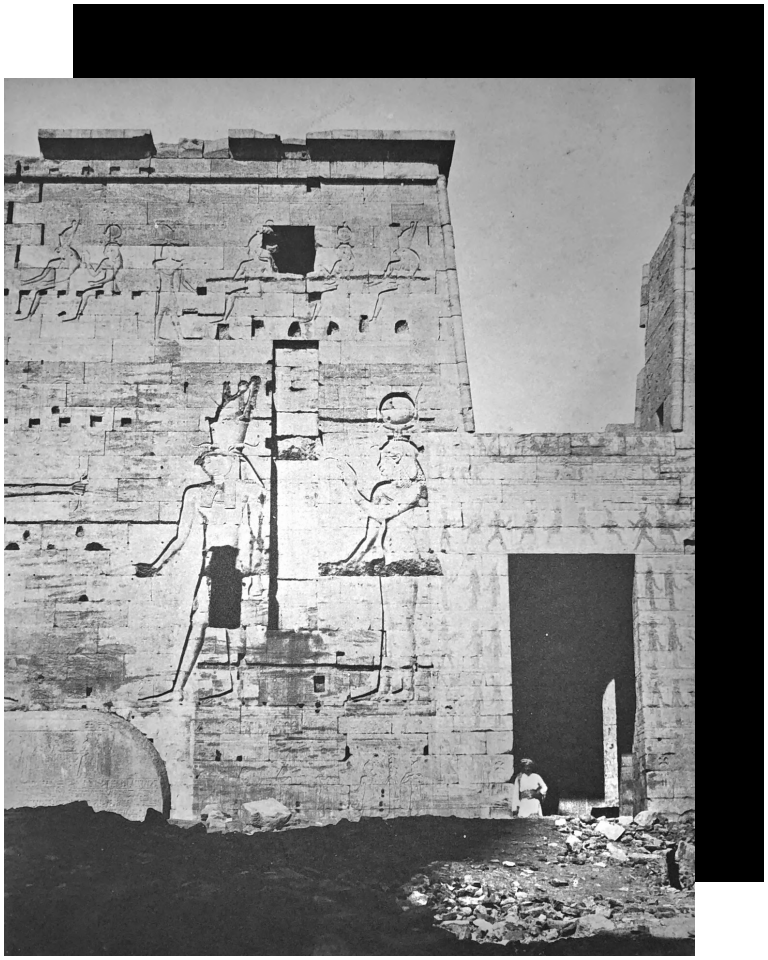
Ary Scheffer

Ary Scheffer est un peintre et penseur d'origine hollandaise né à Dordrecht. Il n'a que 16 ans lorsque sa mère prend la décision de s'installer en France, où il devient, très vite, l'un des grands maîtres du Romantisme français.

L'impact que Scheffer aura sur Bartholdi et sa carrière est considérable. En 1859, quelques mois après la mort de l'artiste, Auguste raconte : « Il (Scheffer) a fait depuis mon enfance toute mon éducation artistique, [...] il m'a toujours appuyé de ses conseils, [...] me témoignant toujours une affection paternelle. »

Voyage au Moyen-Orient

En 1855, alors qu'il n'a que 20 ans, Bartholdi décide de partir pour un voyage d'études artistiques et culturelles au Moyen-Orient avec quatre de ses amis, dont le peintre orientaliste, Jean-Léon Gérôme. Ensemble, ils visitent d'abord l'Égypte, puis Bartholdi s'aventure seul sur les terres mystérieuses et inexplorées du Yémen.



Photographie prise par Bartholdi au temple d'Isis, sur l'île de Philæ, en 1855

Bartholdi et la photographie

Avec ce voyage, Bartholdi s'initie également à la photographie. Cette nouvelle technique apparue une quinzaine d'années plus tôt le fascine. Par la suite, il fera réaliser des reportages photo mettant en scène l'avancement de plusieurs de ses projets, dont celui de la « Statue de la Liberté ». La vente de ces derniers lui permettra par ailleurs de réunir des fonds supplémentaires pour la construction de la Belle.

Ce premier voyage loin de l'Europe marquera profondément Bartholdi. Il en rapportera une quantité importante de dessins, aquarelles et photographies et fera naître en lui son goût pour la monumentalité et la scénarisation.

Les premières pas d'un ambitieux sculpteur

Bartholdi est toujours resté très attaché à Colmar et sa région natale. Plus jeune, quand les vacances scolaires arrivaient, lui, son frère et leur mère rejoignaient la propriété familiale 30 rue des Marchands et passaient leurs étés loin de la capitale, dans une jolie maison au bord de la Lauch.

Le sculpteur viendra ainsi se ressourcer en Alsace tout au long de sa carrière. Très impliqué dans la vie culturelle de sa ville, il lui tenait à cœur d'utiliser sa notoriété et sa fortune au profit de son rayonnement. Son premier chef-d'œuvre lui est donc réservé. Il s'agit de la statue en bronze à la mémoire du Général Rapp, inaugurée en 1856 dans le centre-ville de Colmar. Il n'a alors que 22 ans.

Moulage du buste de la statue du Général Rapp, réalisé lors de sa restauration en 1945, après que le monument ait été saccagé par les nazis au début de la Seconde guerre mondiale

En 1857, la ville de Colmar confie à Bartholdi la réalisation d'un monument en hommage à l'amiral Armand Joseph Bruat, un enfant du pays devenu héros de la Marine nationale. Subtilement, le sculpteur utilise alors le projet comme prétexte pour mettre en lumière les premières victimes du colonialisme. Il représente quatre allégories à l'image des différents continents où Bruat a été en fonction au service de la France, et leur donne des apparences de dieux et déesses. La force et la tristesse se dégageant de l'Afrique toucheront particulièrement le public.

En 1859, Bartholdi est choisi par la ville de Marseille pour réaliser le Palais Longchamp. Celui-ci doit comprendre un château d'eau, un muséum d'Histoire naturelle et un musée des Beaux-Arts. Ambitieux projet donc, à la hauteur des rêves de grandeur du sculpteur. Bartholdi présente plusieurs propositions mais aucune ne semble satisfaire la municipalité, avec laquelle il peine à communiquer... La ville se tourne finalement vers un autre architecte : Henry Espérandieu. Son palais, aujourd'hui installé sur les hauteurs de Marseille, s'inspire très largement des travaux d'Auguste. Furieux, le sculpteur colmarien fait valoir ses droits à la propriété artistique devant les tribunaux. En vain. Il faudra attendre plusieurs décennies après la mort de l'artiste pour qu'une plaque commémorative rendant hommage à ses travaux soit enfin fixée sur la façade du palais.

Photographie non datée du Palais Longchamp, à Marseille

Le phare de Suez

En 1869, Bartholdi embarque une nouvelle fois en direction de l'Égypte, animé par le projet d'un phare monumentale pour le canal de Suez. C'est en effet avec intérêt qu'il suit la grande aventure de ce dernier. Il s'agit alors du plus grand défis technologique et géopolitique du XIXe siècle et le sculpteur y voit une opportunité sans précédent de marquer le monde et l'Histoire de son art.

Fidèle à lui-même, Bartholdi fera preuve d'une incroyable détermination pour mener à bien son projet, allant même jusqu'à le présenter en personne au vice-roi d'Égypte. Il sera pourtant contraint de ranger ses dessins et ses maquettes dans les cartons, le gouvernement égyptien étant déjà bien assez préoccupé par la construction faramineuse du canal...

Maquette pour le projet du phare du Canal de Suez

De son vivant déjà, beaucoup ont insinué que Bartholdi avait réutilisé le projet de Suez pour concevoir *La Liberté éclairant le monde*. Dans une interview accordée à un journaliste américain, Bartholdi s'explique :

« À ce moment-là, ma statue de la Liberté n'existait pas, fusse dans mon imagination, et la seule ressemblance qui ait pu exister entre le dessin que je soumis au Khédive et la statue qui se trouve désormais dans le beau port de New York, est qu'elles portent toutes deux des torches. Maintenant je vous demande, Monsieur, comment un sculpteur qui veut faire une statue de phare le peut-il sans que cette figure tienne cette lumière en l'air ? » Ce à quoi il ajoute avec passion : « Ma Statue de la Liberté a été une pure action d'amour, me coutant le sacrifice de dix années. » !

La guerre franco-prussienne

Été 1870. La tension monte entre le chancelier allemand Otto von Bismarck et l'empereur français Napoléon III. Le 19 juillet, l'Europe assiste aux premières heures de la « guerre franco-prussienne » dont les conséquences dramatiques entraîneront deux conflits mondiaux qui noirciront l'Histoire du XXe siècle.

L'armée allemande, forte d'une artillerie moderne redoutable, envahit la France en quelques mois seulement. Plusieurs de ses villes sont bombardées et Napoléon III est fait prisonnier. Le « gouvernement de la Défense nationale », qui s'est saisi du pouvoir, proclame la IIIe République et décide, pour empêcher les Allemands d'annexer l'Alsace et la Lorraine, de relancer la guerre.

Auguste Bartholdi en 1870

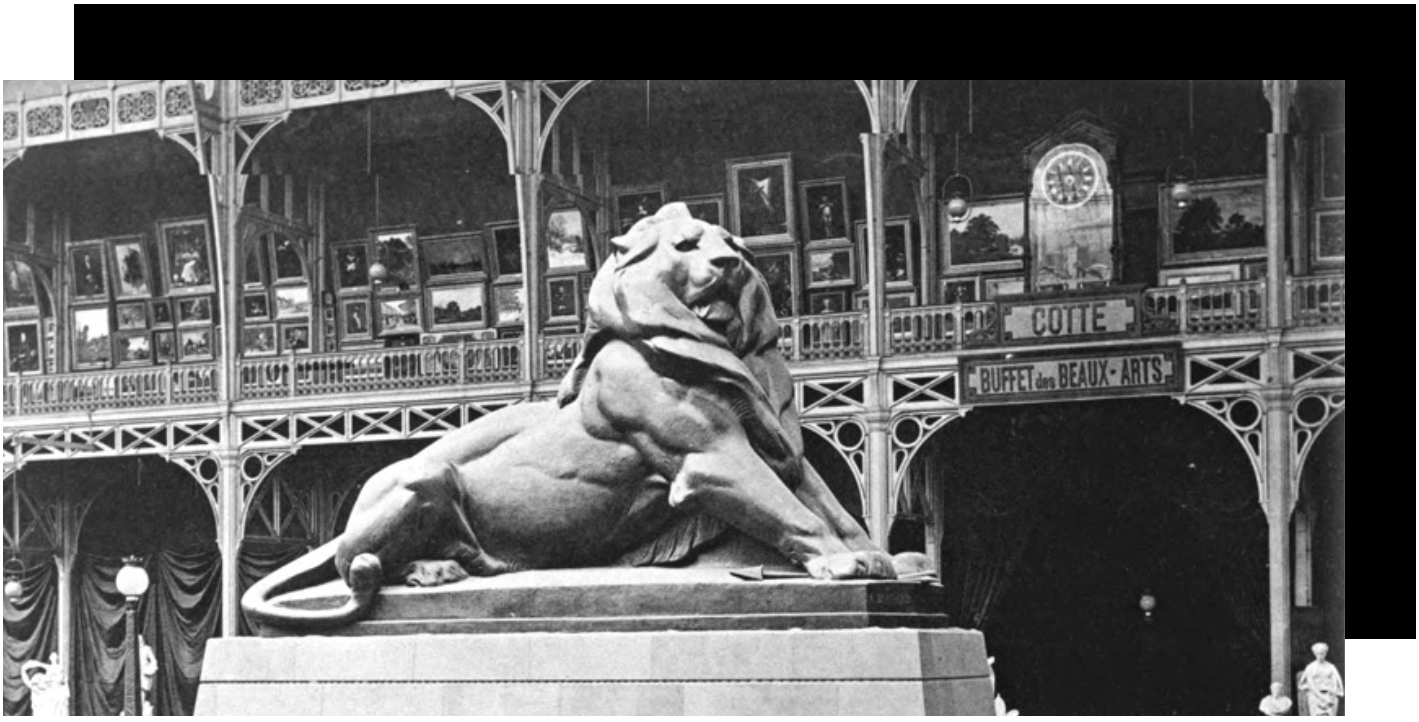
Bartholdi est dans les rangs. Il est nommé officier de liaison et aide de camp du général Garibaldi, figure majeure de la République.

Mais rien n'y fait. Le 18 janvier 1871, l'Allemagne s'empare de Versailles et proclame l'Empire dans la galerie des Glaces... La France est contrainte de rendre les armes et doit céder à l'ennemi ses provinces à l'Est du pays.

C'est un véritable traumatisme pour le sculpteur alsacien...

La figure de l'Alsacienne

Après la guerre, la figure de l'Alsacienne devient, partout en France, le symbole de la résistance face à l'empire prussien. Caricaturistes, peintres et sculpteurs la représentent en martyre ou en fière combattante, ce que fera également Bartholdi. Reflets de son état d'esprit, les Alsaciennes du sculpteur expriment toutes, au fil des ans, des sentiments différents. En 1872, sa *Malédiction de l'Alsace* représentée en « mère de douleur » est digne et forte. Dix ans plus tard, en 1883, il lui donne au contraire les traits d'une petite fille pleine d'innocence. Il s'agit de sa *Petite Alsacienne au bouquet tricolore*, qu'il gardera dans son atelier jusqu'à sa mort.



Réplique en cuivre martelé du *Lion de Belfort* présentée au Salon de Paris en 1880 puis installée sur la place Denfert-Rochereau, dans le 14e arrondissement de Paris

À la même époque Bartholdi travaille pour la ville de Belfort à un monument célébrant la résistance héroïque de la ville assiégée par la Prusse en 1870. Le *Lion de Belfort* sera achevé en 1880 et une réplique en cuivre sera installée place Denfert-Rochereau, à Paris.

La Liberté

C'est aussi après la guerre que Bartholdi met en chantier celle qu'il appelle « son grand projet » : *La Liberté éclairant le monde*. En juin 1871, il embarque pour le Nouveau Monde, bien décidé à trouver le plus de soutiens possibles pour réaliser son rêve. Conscient de la difficulté du projet, Bartholdi, infatigable, multiplie les rendez-vous. Il parvient même à obtenir un entretien avec le président des États-Unis, Ulysses Simpson Grant. Celui-ci est bienveillant mais ne montre pas beaucoup d'enthousiasme... Ce qui ne découragera pas pour autant notre ambitieux sculpteur ! Quatre autres voyages aux États-Unis suivront, le dernier ayant eu lieu en 1893.

Photographie d'une ville américaine, achetée aux États-Unis par Bartholdi

En 1875, le chantier de la « Statue de la Liberté » peut enfin commencer. C'est à l'entreprise *Gaget, Gauthier & Cie* que revient la mission de construire la Belle, dans ses ateliers, à Paris. Le colosse est monté pièce par pièce, tel un immense puzzle fait de fer et de cuivre.

Dix ans plus tard, *La Liberté éclairant le monde* quitte sa France natale et traverse l'Atlantique pour rejoindre New York. Elle y sera inaugurée le 28 octobre 1886. Ce soir-là Bartholdi écrit avec émotion : « Le rêve de mon existence est accompli »... Il lui aura fallu 15 années de persévérance pour le voir prendre forme sur l'île de Bedloe.

Les dernières années

Photographie non datée du *Monument aux Aéronautes* avant sa destruction, Portes des Ternes, à Paris. © Collection Léon & Lévy/Roger-Viollet

Au crépuscule de sa vie, Bartholdi accumule les projets. Certains, majeurs, verront le jour :

La Fontaine des Terreaux en 1892, *La Suisse secourant les douleurs de Strasbourg* en 1895, ou encore le *Monument aux aéronautes du siège de Paris*, inauguré en 1906.

Également nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1887, il est alors un statuaire de renom, en France comme aux États-Unis.

D'une maison familiale au musée Bartholdi

Le 4 octobre 1904, le sculpteur s'éteint à Paris à l'âge de 70 ans. Sa veuve, Jeanne Bartholdi, fait don de son fond d'atelier parisien, de la maison familiale rue des Marchands, ainsi que du mobilier et des objets d'art qu'elle contient à la Ville de Colmar. Son souhait est d'y créer un musée à la mémoire de son défunt mari.

Les évènements de la Première guerre mondiale interrompant les relations entre l'Alsace encore allemande et la France, il faudra attendre 1922 pour que le musée Bartholdi ouvre enfin ses portes au public.

Chronologie

1834, 2 août :
Naissance d'Auguste Bartholdi, à Colmar.

1836 :
Décès prématuré de son père, puis déménagement à Paris dans les années qui suivent.

1843 - 1851 :
Études au lycée Louis-le-Grand et l'école des Beaux-arts, dans l'atelier du peintre Ary Scheffer, à Paris.

1852 :
Installation dans son premier atelier, à Paris.

1855-56 :
Premier voyage au Moyen-Orient, en Égypte et au Yémen.

1856 :
Monument Rapp, à Colmar.

1859 :
Élaboration des différents projets non réalisés pour le Palais Longchamp, à Marseille.

1863 :
Monument Martin Schongauer, à Colmar.

1864 :
Monument Bruat, à Colmar.

1865 :
Au cours d'un dîner, Édouard de Laboulaye émet l'idée d'un cadeau de la France aux États-Unis pour le centenaire de leur indépendance. Bartholdi est présent parmi les invités.

1867 :
Monument Arrighi de Casanova, à Corte.

1869 :
Deuxième voyage en Égypte.

Projet non réalisé de phare monumental pour l'entrée du canal de Suez.

Statue du Petit Vigneron, à Colmar.

1870 :
Guerre franco-prussienne. Bartholdi est nommé officier de liaison et aide de camp du général Garibaldi.

Première maquette connue de *La Liberté éclairant le monde*.

1871 :
Premier voyage aux États-Unis.

1872 :
Monument funéraire des Gardes nationaux tombés en 1870, à Colmar.

1873 :
Monument Vauban, à Avallon.

1874 :
Bas-reliefs pour l'église unitarienne de Boston.

1875 :
Début de la confection de la Liberté, à Paris.

Entrée dans la loge maçonnique Alsace-Lorraine, à Paris.

1876 :
Deuxième voyage aux États-Unis.

Présentation de la main et du flambeau de la Liberté à l'Exposition universelle de Philadelphie.

Mariage avec Jeanne Baheux.

Monument La Fayette, à New-York.

1878 :
Présentation de la tête de la Liberté à l'Exposition universelle de Paris.

1879 :
Monument Gribeauval, à Paris.

1878 :
Fontaine du Capitole, à Washington.

Monument Champollion, à Paris.

1880 :
Statue du *Lion de Belfort*.

Réplique en cuivre du *Lion de Belfort* place Denfert-Rochereau, à Paris.

1882 :
Monument Rouget de Lisle, à Lons-le-Saunier.

1884 :
Monument Diderot, à Langres.

Cérémonie officielle durant laquelle la Liberté est officiellement remise aux États-Unis, à Paris.

1885 :
Troisième voyage aux États-Unis.

Construction du piédestal de la Liberté, aux États-Unis.

1886 :
Quatrième voyage aux États-Unis.

28 octobre : inauguration de *La Liberté éclairant le monde*, à New York.

1888 :
Monument à Roesselmann, à Colmar.

1890 :
Monument Hirn, à Colmar.

1891 :
Monument Gambetta, à Sèvres.

1892 :
Fontaine de la place des Terreaux, à Lyon.

1893 :
Statue de Christophe Colomb, à l'Exposition universelle de Chicago.

1895 :
Monument de la Suisse secourant Strasbourg, à Bâle.

Monument La Fayette et Washington, à Paris.

1898 :
Monument Schwendi, à Colmar.

1902 :
Statue des Grands soutiens du monde, à Colmar.

Statue du Tonnelier, à Colmar.

1903 :
Monument Vercingétorix, à Clermont-Ferrand.

1904, 4 octobre :
Mort de Bartholdi, à Paris. Il était âgé de 70 ans.

1906 :
Inauguration posthume du *Monument aux Aéronautes*, à Paris.

1907 :
La ville de Colmar inaugure le monument rendant hommage à Bartholdi.

Jeanne lègue à la ville la maison natale, les maquettes et les souvenirs du sculpteur.

1912 :
Inauguration posthume du *Monument des Trois Sièges*, à Belfort.

1922 :
Ouverture du musée Bartholdi, à Colmar.